

***La pensée et le langage de A.A. Potebnja comme
réaction probable aux recherches philologiques de
N.T. Kostyr' (1818-1853)***

Margarita SCHOENENBERGER
Université de Lausanne

Résumé : Durant ses années d'études à l'Université de Kharkiv, Aleksandr Potebnja a eu parmi ses professeurs Nikolaj Trofimovič Kostyr', chargé de cours dès 1850 et professeur ordinaire dès 1852. Spécialiste de la théorie et de l'histoire de la littérature russe, Kostyr' s'est également intéressé dès 1846 aux sciences du langage et le fruit de ses recherches dans ce domaine a été sa thèse de doctorat *Objet, méthode et but de l'étude philologique de la langue russe*, rédigée d'après ses notes de cours à l'Université de Kiev durant les années 1846-1848 et publiée en 1850 à Kiev. Les travaux de Kostyr' dans le domaine des sciences du langage ont rencontré de vives critiques aussi bien du vivant de l'auteur qu'après sa mort, pour le caractère bancal et obscur de ses constructions théoriques, mais aussi pour des généralisations philosophiques discutables. L'ouvrage susmentionné de Kostyr' fait partie des livres de la bibliothèque personnelle de A. Potebnja qu'on peut consulter à la bibliothèque scientifique de l'Université de Kharkiv. En comparant ce texte avec celui de *La pensée et le langage* (1862), on peut relever des thèmes communs pour les deux auteurs, à savoir : définition de la philologie en tant que science, nature de l'origine du langage, rôle et place de la philosophie (plus précisément de W. von Humboldt) et de la psychologie dans la science du langage. Les points de vue de Potebnja sont souvent à l'opposé de ceux de Kostyr', même si Potebnja ne s'y réfère pas explicitement. Il est possible de faire l'hypothèse que *La pensée et le langage* a été une réaction du jeune Potebnja, entre autres, aux thèses de son professeur Kostyr'.

Mots-clés : Humboldt ; Kostyr' ; origine du langage ; philologie ; philosophie du langage ; Potebnja ; psychologie.

INTRODUCTION

Les biographies officielles de Potebnja ne mentionnent pas une quelconque influence de Nikolaj Kostyr' sur Aleksandr Potebnja. Cependant, les deux hommes sont liés par certaines circonstances de leurs vies. Tout d'abord, Potebnja a été étudiant de Kostyr' : après avoir étudié pendant une année le droit, Potebnja a changé de faculté pour faire des études philologiques et c'est à la faculté d'histoire et de philologie qu'il a suivi pendant l'année universitaire 1852-1853 le cours d'histoire de la littérature russe chez le professeur Kostyr', qui s'est montré particulièrement sévère à l'égard de l'étudiant Potebnja en mai 1853. A l'Université de Kharkiv, Kostyr' avait la réputation d'un enseignant exigeant, et demandait à ses étudiants un nombre important de travaux écrits. Or, quelques étudiants, dont celui de première année A. Potebnja, avaient négligé leurs devoirs, en conséquence de quoi leur professeur a demandé à la direction de l'université de ne pas les laisser passer en deuxième année, requête satisfaite par le décanat. La mort prématurée de Kostyr' en août 1853 a empêché l'application de cette sentence et Potebnja a pu poursuivre ses études au niveau supérieur.

Par ailleurs, l'ouvrage majeur de Kostyr', *Objet, méthode et but de l'étude philologique de la langue russe* (1850), publication issue de sa thèse de doctorat, fait partie de la bibliothèque personnelle de Potebnja. Quelques grands thèmes de ce texte sont également développés par Potebnja dans son livre *La pensée et le langage* qui, à première vue, ne contient pas de références explicites à Nikolaj Kostyr'.

L'anecdote de la vie de Potebnja ne suffit pas pour conclure à une animosité de sa part envers Kostyr', elle permet néanmoins de penser que le contenu de l'enseignement de ce dernier n'enthousiasmait pas Potebnja et peut-être même provoquait chez lui un désaccord de fond. Cette dernière hypothèse trouve davantage de fondement si l'on examine de plus près les thèmes qui constituent le fil rouge de leurs ouvrages respectifs cités ci-dessus.

1. N. T. KOSTYR' (1818-1853) : VIE ET ŒUVRE.

Nikolaj Trofimovič Kostyr' est loin d'être un parfait inconnu en philologie russe. Les dictionnaires biographiques des Universités de Kiev et de Kharkiv lui consacrent des articles de plusieurs pages (Linničenko 1884, Sumcov 1908) ainsi que le *Dictionnaire encyclopédique de Brokgauz et Efron* (Brokgauz & Efron 1907-1909).

Il s'est néanmoins révélé impossible de retrouver un portrait de Kostyr'. Les articles de dictionnaires nous apprennent qu'il est né en 1818 dans le village Černjatino du district de Kiev, que sa famille était noble et

aisée. Kostyr' a fait sa scolarité à Kharkiv et à Kiev et ensuite a accompli de brillantes études à l'Université Saint Vladimir de Kiev entre 1835 et 1839 qu'il a terminée avec une médaille d'or. C'est dans la même université qu'il a entamé sa carrière académique sur la recommandation de son professeur M.A. Maksimovič, d'abord comme chargé de cours, ensuite comme professeur ordinaire. Sa première thèse, soutenue en 1845, a porté sur les œuvres des poètes russes Vasilij Žukovskij (1783-1852) et Konstantin Batjuškov (1787-1855), sa thèse de doctorat sur les fondements de l'étude philologique de la langue russe (1850). A Kiev, Kostyr' a enseigné la théorie de la prose et de la poésie, l'histoire de la littérature russe ancienne et contemporaine. A l'Université de Kharkiv, où il était chargé des cours d'esthétique et d'histoire de la littérature russe, Kostyr' n'est resté que deux ans. Il est mort de tuberculose à l'âge de 35 ans.

Les dictionnaires biographiques qui parlent de Nikolaj Kostyr' offrent de lui une image ambivalente. D'une part, il y est dépeint comme un enseignant de talent, très populaire auprès de ses étudiants du temps de son travail à l'Université Saint Vladimir et comme un brillant orateur, jouissant d'une grande notoriété de son vivant. D'autre part, il était également connu pour son intransigeance et sa susceptibilité aussi bien dans ses contacts avec les collègues qu'avec les étudiants. Il semblerait que sa maladie, qui s'était aggravée dans les années 1850, ait provoqué chez Kostyr' des états dépressifs de plus en plus gênants pour sa vie sociale, ce qui aurait motivé son départ de Kiev pour Kharkiv. C'est au moment d'une crise dépressive que Kostyr' aurait brûlé presque la totalité du tirage de son livre sur la poésie russe de son époque, ouvrage issu de sa première thèse universitaire. En même temps, on peut lire entre les lignes des articles de Linničenko et de Sumcov que Kostyr' avait connu des situations conflictuelles dans sa vie professionnelle bien avant 1850. Ainsi, déjà en 1843 Maksimovič, directeur de thèse de Kostyr', avait envoyé à la direction universitaire une note dans laquelle il exprimait son désaccord avec l'approche scientifique de son élève en l'accusant d'une application malencontreuse des idées de Hegel à la littérature russe. Les travaux de Kostyr' ont rencontré de vives critiques aussi bien du vivant de l'auteur qu'après sa mort, pour le caractère bancal et obscur de ses constructions théoriques, mais aussi pour des généralisations philosophiques discutables.

En ce qui concerne les rapports de Kostyr' avec ses étudiants, il a effectivement eu quelques différends avec certains d'entre eux à Kharkiv (dont Potebnja), ce qui appuie la thèse de la dépression psychologique de Kostyr'. Par contre, les étudiants de Kiev lui portaient une grande estime. D'ailleurs, leur professeur faisait souvent ses séminaires à son domicile, fait confirmé par les mémoires d'un des étudiants kiéviens de Kostyr', Mixail Čalyj (Čalyj 1889), qui parle de son professeur avec beaucoup d'affection et le présente comme un savant de talent, un homme juste et sensible mais incompris par ses collègues trop conservateurs. Ces mémoires proposent un éclairage différent des raisons qui ont fait que Kostyr' ait dû partir de Kiev. Mis à part l'animosité devenue insurmontable entre

Maksimovič et Kostyr', ce dernier aurait eu des motifs tout à fait personnels de vouloir quitter Kiev, à savoir une déception amoureuse et des difficultés financières qui, selon Čalyj, ont été à l'origine de la tuberculose fulgurante de Kostyr'.

Quoi qu'il en soit, Kostyr' a été plus connu de son vivant qu'après sa mort, sans pour autant être complètement oublié par les philologues russes. En effet, son ouvrage sur la poésie russe du XIX^{ème} siècle est cité comme une référence en la matière par Leonid Majkov (Majkov 1885-1887) dans sa préface aux *Œuvres choisies en 3 vol.* de K.N. Batjuškov. Majkov remarque que l'ouvrage de Kostyr' est malheureusement peu connu, car il est devenu une rareté bibliographique. Plus tard, à l'époque soviétique, un autre spécialiste de Batjuškov, Nikolaj Fridman, se tourne vers les travaux de Kostyr' et lui consacre plusieurs pages élogieuses (Fridman 1964, 1971, 1972) pour une analyse fine, juste et en avance sur son temps, de la poésie de Batjuškov.

L'autre œuvre majeure de Kostyr', sa thèse de doctorat dans le domaine des sciences du langage (Kostyr' 1850) est restée inconnue non seulement du grand public, mais aussi des linguistes.

En revanche, *La pensée et le langage* de Potebnja, son premier livre peu diffusé du vivant de l'auteur, a exercé une influence certaine sur les sciences humaines en Russie.

Les deux ouvrages ont des problématiques proches que les auteurs traitent très différemment. Ces textes ont eu des destinées également opposées : d'une notoriété certaine vers l'oubli pour le livre de Kostyr' et d'une notoriété restreinte vers la gloire pour celui de Potebnja, jouissant d'un renom toujours intact dans le monde intellectuel slave.

2. POTEBNJA ET KOSTYR' VUS PAR LES ELEVES DE POTEBNJA.

Aleksandr Potebnja est mort en 1891 à Kharkiv. Il avait fait une brillante carrière académique : professeur de l'Université de Kharkiv, membre correspondant de l'Académie des Sciences, Potebnja était connu et reconnu en tant que linguiste et ethnographe. Son travail le plus important publié de son vivant était l'ouvrage en deux volumes *Iz zapisok po russkoj grammatike* [*Notes sur la grammaire russe*] paru en 1877. Potebnja publiait relativement peu de son vivant, l'essentiel de ses publications a vu le jour grâce à son épouse, issue d'un milieu aisé. Il menait une vie volontairement retirée, plongé dans ses recherches linguistiques et l'enseignement. Une quantité importante de manuscrits restaient donc inédits.

Dans les années 1920, des philologues ukrainiens, dont quelques élèves de Potebnja, entreprennent d'éditer la totalité de ses écrits d'après ses notes. A ces fins, a été créé le Comité pour l'édition des œuvres de Aleksandr Afanas'jevič (Oleksandr Opanasovič en ukrainien) Potebnja en 19 volumes pour commémorer la trentième anniversaire de sa mort. En

1922, le Comité publie son projet d'édition de Potebnja (*Bjulleten' redakcijnogo Komitetu dlja vidanija tvoriv O.O. Potebni*) sous forme d'un recueil d'articles sur l'apport scientifique de Potebnja, son importance pour la science internationale, en soulignant l'originalité du grand linguiste, qui aurait eu quelques sources d'inspiration dont W. von Humboldt, mais point de prédécesseurs, en tout cas pas en Russie. Plusieurs auteurs insistent sur le fait que le vrai Potebnja est méconnu et mérite d'être connu :

Il n'y a presque pas de travaux de Potebnja : il n'aimait pas 'se faire publier', ils attendent leurs chercheurs qui communiqueraient au monde les réussites scientifiques de Potebnja. (Maškin 1922, p. 12)

Officiellement, Potebnja faisait partie des linguistes russes, mais sa linguistique est toute particulière. (Beleckij 1922, p. 38)

L'article d'Aleksandr Beleckij, professeur à l'Université de Kharkiv et futur académicien, mentionne Nikolaj Kostyr', mais le seul rapport que Beleckij reconnaît entre Potebnja et Kostyr' est un lien purement institutionnel : Potebnja a été inscrit comme étudiant à un cours du professeur Kostyr', mais il n'a rien appris ni pris de ses professeurs de l'Université de Kharkiv :

Quant à l'Université de Kharkiv, même quand les cours de Kostyr' ou Metlinskij [un autre professeur de Potebnja - *MS*] se différenciaient quelque peu des autorités des manuels, le résultat n'était toujours pas à leur avantage. Kostyr' professant sa foi à qui voulait entendre ne restera dans l'histoire de l'évolution scientifique de Potebnja que grâce au 'zéro' qu'il a donné au futur grand savant pour avoir négligé des compositions obligatoires. (Beleckij 1922, p. 42)

Les auteurs du recueil insistent sur l'importance des travaux théoriques de Potebnja, sans lesquels on ne peut comprendre la démarche de Potebnja descripteur de la grammaire, et relèvent que ses travaux théoriques ne contiennent pas les thèses probablement les plus importantes de Potebnja, à savoir celles sur l'origine du langage et sur le rapport entre le langage et la pensée. Les thèses en question n'ont été formulées et développées que dans le premier ouvrage de Potebnja *La pensée et le langage* (paru en 1862 et réédité en 1913). C'est d'ailleurs par ce texte que devaient commencer les *Œuvres complètes de Potebnja* en 19 vol. et c'est le seul volume de ce projet d'édition qui a vu le jour en 1922. Or, le problème de l'origine du langage est au centre du 2^e vol. de l'ouvrage de Kostyr' *Objet, méthode et but de l'étude philologique de la langue russe* (1850) et il y a d'autres problématiques qui se retrouvent aussi bien chez Kostyr' que chez Potebnja.

3. LES TEXTES DE KOSTYR' ET POTEBNJA EN ECLAIRAGE CROISE.

L'ouvrage *Objet, méthode et but de l'étude philologique de la langue russe* de Nikolaj Kostyr' est composé de deux volumes et garde la forme d'un cours magistral, avec de fréquentes apostrophes à ses lecteurs-auditeurs et des reprises de ce qui a déjà été dit. De ce point de vue, les commentaires peu amènes des contemporains, qui reprochaient à l'auteur ses formulations redondantes et parfois opaques se révèlent justifiés. Le premier volume est consacré presque entièrement aux œuvres de Mixail Katkov (1818-1887), Gerasim Pavskij (1787-1863) et Aleksandr Šiškov (1754-1841) en tant que prédécesseurs de l'étude scientifique de la langue russe. Kostyr' analyse l'approche de Katkov (enseignant de philosophie et de logique à l'Université de Moscou, par la suite un journaliste très en vue et proche des slavophiles et de politiques conservateurs influents) présentée dans sa thèse de doctorat *Sur les éléments et les formes de la langue slavovrusse* (Katkov 1845). Quant à Pavskij (ecclésiastique, philologue, traducteur des textes sacrés), Kostyr' s'intéresse surtout à son ouvrage *Remarques philologiques sur la composition de la langue russe* (Pavskij 1841-1842).

Mais c'est aux travaux de Šiškov de différentes années que Kostyr' consacre une centaine de pages (p. 161-166) en analysant plus en détail le volume XV des *Œuvres et traductions* de Šiškov (Šiškov 1818-1834), à savoir *Collection de langues et parlars* (1832), où est développée l'idée que toutes les langues proviennent d'une seule et même langue originelle et ne sont que ses parlars éloignés dans le temps. Les sympathies de Kostyr' vont sans aucun doute à Šiškov, «le premier linguiste et philologue [russe]» (vol. 1, p. 161), que l'auteur compare brièvement à N.M. Karamzin (1766-1826), sans pour autant opposer les apports philologiques des deux hommes, ce qui était de coutume à l'époque¹ :

¹ Au cours du XVIII^e et du XIX^e s., l'attitude des élites cultivées envers la langue russe reflétait un tiraillement entre les valeurs anciennes, ressenties comme authentiquement russes, et les valeurs modernes, inspirées souvent par l'actualité européenne. Le chef de file des «Anciens», défenseurs du purisme linguistique et du retour au slavon, était l'amiral A.S. Šiškov (1754-1841), farouchement opposé aux «Modernes», c'est-à-dire à N.M. Karamzin (1766-1826) et à son cercle. Un grand nombre d'intellectuels russes ont pris part à la polémique, à l'issue de laquelle la querelle entre les traditionalistes et les modernistes a été tranchée en faveur de ces derniers, même si Šiškov gardait de nombreux partisans. Sur le plan linguistique, Šiškov considérait que le slavon d'église et le russe vernaculaire ne formaient qu'une seule et même langue et que leur différence n'était que stylistique. La polémique entre les «anciens» et les «modernes» reflétait le problème de l'essor culturel et social de la civilisation russe, polémique qu'on désigne comme le conflit entre les occidentalistes et les slavophiles. Les premiers voyaient en la Russie un pays qui devait suivre la voie d'autres pays occidentaux et prendre le chemin des réformes. Les derniers prônaient une voie spécifique et unique pour la Russie et voyaient la cause des malheurs de leur pays dans l'imitation aveugle de l'Occident, mode de vie vu comme profondément étranger aux Russes. Sur le plan linguistique, les slavophiles rejetaient les emprunts aux langues étrangères et prônaient le retour au slavon en tant que langue de civilisation russe.

En les désignant comme représentants de *deux* forces, je n'entends pas par là que l'un était le promoteur de l'euro-péisme pur et allait dans une direction, tandis que l'autre était le partisan du russisme pur et prenait une direction opposée : non, chacun des deux réunissait les deux forces, les deux directions ; en tout cas, chacun avançait librement et consciemment à partir de *son propre* point de départ et arrivait nécessairement et inconsciemment au point de départ de l'*autre*. Un jeune homme et un homme mûr se dirigent *l'un contre l'autre* et se rencontrent *l'un avec l'autre*. (Kostyr' 1850, vol. 1, p. 166]

La pensée et le langage de A. Potebnja ne contient pas d'analyse de l'apport des grammairiens russes et se concentre sur les composantes philosophique et psychologique de toute recherche linguistique qui se veut scientifique. C'est le second volume de l'ouvrage de Kostyr' qui a pour ambition de poser les bases de la recherche philologique scientifique et qui contient plusieurs observations étonnamment contemporaines. Ainsi, en se proposant d'analyser quelques théories existantes de l'origine du langage, Kostyr' commence par dresser le cadre de sa démarche :

Un scientifique ne peut admettre *inconditionnellement* les notions, quelles qu'elles soient, même dominantes dans la science contemporaine, il n'a pas le droit de s'y reposer comme sur des faits démontrés et indubitables et il a encore moins le droit d'appliquer inconditionnellement ces notions à un objet encore nouveau et non établi. Cela concerne plus particulièrement la linguistique, science au caractère des plus indéfinis et ambivalente parce que dans un de ses domaines cette science est exacte et positive au point de priver le chercheur de tout droit à l'*opinion* en limitant constamment celle-ci par des faits, des données d'une langue ; dans un autre domaine, l'étude *philosophique générale* ou *comparée* des langues, cette science est indéfinie, idéale au point de priver le chercheur du droit au *fait*, en lui imposant constamment l'arbitraire d'une opinion. Avant toute chose, le scientifique doit définir précisément et consciemment ses propres *notions* ou celles qui prédominent dans la science de son époque et qui lui servent à fonder et à affirmer ses recherches pour soumettre ces notions à une analyse critique attentive. (Kostyr' 1850, vol. 1, p. 74-75)

Pour un examen critique de la théorie, nous devons y distinguer ses composantes, à savoir : 1) la ramener à un nombre restreint de *thèses de base*, que l'auteur peut ne pas avoir énoncées clairement, mais qui ressortent d'elles-mêmes de la relation entre différentes parties de son traité fragmentaire et peu systématique ; 2) une fois les thèses de base dégagées, nous devons procéder de nouveau par division, c'est-à-dire rechercher les *principes* sur lesquels s'appuient les thèses en question et diriger notre examen critique essentiellement vers une vérification de la validité [*istinnost'*] de ces principes, autrement dit vers une vérification de leur authenticité générale, logique et plus particulièrement factuelle. (Kostyr' 1850, vol. 2, p. 300-301)

Ainsi, Kostyr' fait voir à ses lecteurs que toute hypothèse qui se veut scientifique repose sur des hypothèses de nature différente, des prémisses générales impossibles à valider ou à invalider, souvent inconscientes et qu'on postule *a priori*. Ce qui doit guider une recherche scienti-

fique est la vérification, par les faits langagiers attestés, des hypothèses consciemment formulées.

4. DEFINITION DE LA PHILOLOGIE EN TANT QUE SCIENCE

Le livre de Potebnja n'a pas pour but de définir la linguistique en tant que science, mais contient quelques remarques sur les propriétés nécessaires à toute démarche scientifique. Ainsi, l'auteur insiste sur la nécessité pour la linguistique de se distinguer et de se distancer de la grammaire traditionnelle, ce qui a déjà été fait, d'après Potebnja, par la méthode historico-comparative. L'avenir de la linguistique serait, entre autres, dans son rapprochement avec la psychologie :

Si les langues étaient une répétition de la même chose sous une forme nouvelle, leur comparaison n'aurait aucun sens, de même que l'histoire serait une énorme tautologie lassante, si les peuples ne faisaient que repasser par le même chemin [*tverdit' zady*] sans apporter de nouveaux principes dans la vie de l'humanité. D'habitude, on évoque la méthode historique et comparée en linguistique. Il s'agit autant d'une méthode, d'une voie d'investigation que des principes généraux de la science. L'étude comparée et historique a été avant tout une protestation contre la grammaire logique générale. Ce n'est qu'au moment où cette méthode a ébranlé les fondements de la grammaire logique en accumulant une importante réserve de lois linguistiques spécifiques que les données factuelles sont devenues inconciliables avec la nouvelle théorie : le vin nouveau a nécessité des outres neuves. A la frontière des deux courants scientifiques se trouve Humboldt, ce précurseur de génie de la nouvelle théorie du langage, mais qui n'a pas définitivement rompu les chaînes de l'ancienne science. C'est Steinthal qui a montré, me semble-t-il, le premier ce conflit humboldtien entre la théorie et la pratique ou bien, vaudrait-t-il mieux dire, entre deux théories opposées et il a indiqué, en même temps, de quel côté devait pencher la victoire pour satisfaire aux exigences de notre époque. (Potebnja 1913 [1862], p. 40)

N. Kostyr' consacre plusieurs pages à la définition de la philologie en tant que science. Sa longue analyse des travaux de Katkov, Pavskij, Karamzin et Šiškov l'amène à la conclusion que cette science n'existe pas encore en Russie, même si Kostyr' reconnaît l'utilité des travaux de Karamzin et Šiškov :

En dépit de leur forme apparente de grammaire critique et comparée, les œuvres philologiques de Monsieur Pavskij et Monsieur Katkov ne sont au fond rien d'autre qu'une *grammaire russe ordinaire* ou, pour être plus précis, la première moitié de la grammaire pratique ordinaire du russe, autrement dit *une étymologie* (la syntaxe ne faisant pas partie de leurs textes) où quelques rares chapitres sont complétés ou plutôt *développés* (le plus souvent sans nul besoin ni utilité) avec des études antiquaires puisées dans le vieux-russe ou la linguistique comparée ; cette grammaire ne représente toujours pas un *tout* et est encore étran-

gère aux *principes* sans lesquels même une masse considérable de faits n'atteint même pas le niveau scientifique. (Kostyr' 1850, vol. 1, p. 18)

Karamzin et Šiškov ne travaillaient pas sur le présent [de la langue russe], mais sur le *passé*, mais ils le faisaient pour *nous* et, par conséquent, pour *l'avenir*. Leurs efforts de tous les deux étaient constants et fructueux. Reconnaissons donc leur mérite. (*Op. cit.*, p. 172)

La préoccupation principale de Kostyr' est la même que chez Potebnja, à savoir de rompre avec la grammaire étymologique traditionnelle, la science devant être une démarche consciente, un projet :

Une étude philologique de la langue russe est un phénomène très récent dans notre milieu scientifique et n'a pas encore eu le temps de devenir *une science* ni même une *connaissance* systématique précise surtout parce que, me semble-t-il, l'*objet* fondamental et le *but* de cette étude n'ont pas encore atteint un niveau de conscience nécessaire». (*Op. cit.*, p. 1)

D'autres [Katkov, Buslaev], j'y inclus notre jeune génération de philologues russes, en s'attelant avec un zèle impatient et juvénile à la tâche, d'une part, élargissent indéfiniment les frontières de nos recherches philologiques spécialisées en prenant bien soin de passer par-dessus la première étape *matérielle* (la plus laborieuse) du travail, et proclament l'ancienneté et la supériorité des langues slaves sur toutes les autres langues du monde, ou bien tombent dans un travail matériel de trop menu détail sans avoir défini à l'avance ni ses *principes* ni sa *méthode* scientifique et systématique correcte, ni même son *but*. (*Op. cit.*, p. 2-3)

Kostyr' entreprend de définir l'objet, le but et la méthode de la recherche philologique scientifique. L'objet de cette science serait *l'organisme de la langue*, son organisation, où la grammaire n'est qu'un objet partiel et occasionnel :

L'étude grammaticale ne comprend pas *toute* la langue russe dans la totalité de son évolution historique, mais uniquement la langue russe correctement employée, c'est-à-dire la langue d'une certaine époque *établie* dans les milieux de ceux qui écrivent et lisent, ou la langue conventionnelle d'une époque définie. La grammaire comprend également la langue *parlée*, mais seulement celle qui s'est établie dans une société qui lit et écrit. (*Op. cit.*, p. 7-8)

L'étude philologique *peut comprendre* la langue littéraire de toutes les époques précédentes, aussi bien la langue *ancienne* que *nouvelle*, même la langue encore vivante, non écrite, celle du peuple (*Op. cit.*, p. 13).

Ainsi, Kostyr' propose le projet d'étudier la totalité des produits langagiers passés et présents, écrits et oraux sans distinction normative ou esthétique.

En ce qui concerne le but et la méthode d'une telle recherche, l'auteur est moins précis et procède souvent par une définition négative (le but et la méthode de la philologie ne sont pas ceux de la grammaire) :

Le but de la grammaire est purement pratique, à savoir de nous faire *savoir* employer les formes de la langue russe, et non de nous communiquer leur connaissance approfondie. (*Op. cit.*, p. 12)

D'après sa source et sa méthode, l'étude philologique puise la connaissance de la langue de sources plus vastes et variées. [...] Elle a un but plus vaste et plus théorique : celle de nous communiquer une connaissance profonde, distincte, philosophique de la langue fondée sur la nature logique de la langue elle-même..., son objet est l'organisme de la langue russe considérée du point de vue de sa parenté avec les langues slaves communes et avec celles du monde ancien et du point de vue de son évolution historique depuis son époque la plus ancienne jusqu'à l'époque moderne où elle devient une langue particulière, non celle d'un peuple mais celle d'un certain milieu ou celle de la littérature contemporaine. (*Op. cit.*, p. 14)

5. SUR L'ORIGINE DU LANGAGE

La plus grande partie du second volume de l'ouvrage de Kostyr' est consacrée à une comparaison entre deux théories de l'origine du langage, à savoir celle du philologue allemand J. C. Adelung (1732-1806, cf. Adelung, 1806-17) et celle du philologue écossais J.B. of Monboddo (1714-1799, cf. Monboddo 1774).² La première, que Kostyr' appelle «psychologique» soutient que le langage humain s'est formé tout seul sans intervention divine, progressivement, en passant de premières formes simples monosyllabiques à des formes plus complexes, mais que le premier homme était déjà doté de la faculté du langage. La seconde cherche à démontrer que le langage ne pouvait apparaître que chez un homme déjà pensant et socialisé, admettant l'idée d'évolution du langage humain des formes les plus simples vers des formes plus complexes quand les conditions environnantes le permettaient (le langage étant un reflet exact de l'esprit). Kostyr' appelle cette théorie «naturelle». Aussi bien Adelung que Monboddo reconnaissent la participation de l'homme dans la création du langage, mais Adelung admet que tous les hommes (tous les peuples) ont créé leur langue, tandis que Monboddo n'attribue la capacité de former les langues qu'à certains peuples élus (l'auteur était un admirateur inconditionnel de la culture grecque) qui seraient, en quelque sorte, un centre de diffusion (du langage et) des langues.

Pour se différencier des auteurs qu'il critique dans le premier volume de son ouvrage et qui n'explicitaient pas les présupposés de leur démarche, Kostyr' expose clairement ses propres principes (prémises ou postulats) sur lesquels repose toute sa construction :

Première thèse (postulat) : les sons articulés ne sont pas innés chez l'homme et ne sont pas inventés par lui. (Kostyr', 1850, p. 304)

² Cet ouvrage a enthousiasmé et inspiré Herder.

Seconde thèse (postulat) : Les notions logiques et les représentations exprimées dans la Langue (c'est-à-dire dans production, changement et composition de mots) ne sont pas innées chez l'homme et ne sont inventées par lui. (*op. cit.*, p. 313)

Kostyr' adhère d'emblée à la théorie de l'origine divine du langage humain sans jamais la remettre en question, les textes saints étant pour lui une source d'autorité indiscutable. Les postulats que Kostyr' ne veut pas remettre en question mènent néanmoins à des conclusions tout à fait modernes :

La parenté *originelle* (génétique) des parties de la Langue 1) élimine de la Philologie la primauté exclusive d'une langue primitive quelle qu'elle soit (le sanscrit ou autre), 2) donne à toute langue humaine le droit de parenté avec une autre langue, par exemple, avec une langue slave et donc 3) reconnaît également tout à fait légitime la parenté réciproque des parlers d'une langue donnée. (*Ibid.*, p. 299)

Si l'on paraphrase la maxime bien connue que «Les langues sont égales devant Dieu et les linguistes», on peut dire avec Kostyr' que «Les langues sont égales devant les linguistes parce qu'elles sont égales devant Dieu».

Kostyr' et Potebnja se proposent d'analyser les mêmes hypothèses sur l'origine du langage, à savoir : invention intentionnelle, création naturelle, création divine et apparition progressive du langage conditionnée par le développement de l'être humain. Cependant, ils se tournent vers des auteurs différents et ne placent pas les mêmes contenus sous les dénominations «psychologique», «intentionnel», «naturel». Kostyr' considère la théorie de Monboddò comme celle de l'origine «naturelle» et, en même temps, «intentionnelle» du langage, tandis que pour Potebnja le naturel exclut l'intentionnel, car il s'agit d'une apparition inconsciente du langage humain tout comme sont inconscientes les fonctions physiologiques de l'organisme vivant (c'est K.F. Becker (1775-1849) qui sert à Potebnja de représentant de cette théorie, cf. Becker 1841).

Kostyr' considère la théorie d'Adelung comme «psychologique», c'est cette appellation qu'emprunte Potebnja pour son approche de l'origine du langage en s'appuyant sur les avancées de la science psychologique de son époque. On peut, me semble-t-il, trouver des éléments de la théorie de Potebnja chez Adelung. Cependant, Potebnja arrive à la psychologie en passant par la philosophie, essentiellement celle de W. von Humboldt.

6. SUR W. VON HUMBOLDT

Potebnja se tourne vers Humboldt pour dépasser les écueils des théories précédentes (de l'invention intentionnelle et de l'origine divine du langage) :

Les divergences que présentent les théories examinées plus haut sont plus apparentes qu'effectives. Leurs erreurs, qui anéantissent toute possibilité d'examiner scientifiquement le problème de l'origine du langage, et qui auraient étouffé dans l'œuf la linguistique historique et comparée, si l'esprit humain ne possédait l'heureuse aptitude à ne pas s'apercevoir tout de suite de contradictions entre les données nouvelles et les théories anciennes, ces erreurs, donc, peuvent être ramenées à une seule, à savoir une totale incompréhension du progrès. Pour la théorie de l'invention intentionnelle, le progrès de la langue est impossible parce qu'il n'a lieu que lorsqu'on n'a plus besoin de lui. Pour la théorie de l'origine Divine, le progrès doit consister en une régression ; pour Becker et Schleicher, il ne peut exister que dans le mouvement des sons. Toutes ces théories considèrent le langage comme une chose toute faite (ἔργον) et, par conséquent, ne peuvent comprendre d'où il vient. D'où leur tendance à mettre un signe d'égalité entre la grammaire et la linguistique en général, d'une part, et la logique, d'autre part, à qui est étrangère l'idée même d'étudier le mouvement historique de la pensée.

Ne pas tenir compte du mouvement de la langue a pour conséquence d'autres erreurs, telles que l'idée que la pensée crée le mot, sans en rien recevoir en retour et que, par conséquent, dans la langue règne l'arbitraire. Même les partisans du caractère organique de la langue arrivent malgré eux à cette conclusion. Il serait faux d'affirmer que tout dans les théories présentées contredit les faits, mais elles ne prennent pas en compte les contradictions intrinsèques à ces faits. Cela ressortira clairement des thèses de Wilhelm Humboldt examinées dans ce qui suit, et que nous exposerons non en tant que solution du problème qui nous préoccupe, mais pour indiquer les obstacles qui entravent toute solution. (Potebnja 1913 [1862], p. 22-23)

Kostyr', connu pour son admiration des idées de Hegel et Fichte dans l'analyse des œuvres de la littérature, ne se réfère à aucun savant existant pour résoudre le problème de l'origine du langage (cf. les remarques de Kostyr' contre Hegel, Fichte, Kant, p. 321-322) et va à l'encontre de l'idée communément admise à l'époque sur la division progressive (dans le temps et l'espace) des premières langues humaines en plusieurs parlars :

Je me hâte de prévenir l'objection que plusieurs lecteurs sont prêts à m'adresser parce qu'ils perdent de vue le fil général fondamental de mon exposé et qu'ils ne s'arrêtent que sur des explications *particulières* de mon idée principale. 'La division de la langue en parlars ne pouvait pas se produire progressivement sous l'influence ou par la volonté des gens parlant une telle ou telle langue, mais remonte au commencement', dis-je. Donc, me dira le lecteur, *toutes les langues* ont elles-aussi existé dès les origines ? *Oui et non*, répondrai-je. – Pour l'histoire naturelle des langues, ces dernières existent depuis toujours parce qu'on ne rencontre nulle part une *langue* telle quelle, mais ne trouve que des *parlars* résultant de sa division. En revanche, l'*histoire du langage*, ou du *Mot*, dont je cherche à retrouver les principes de base pour appuyer l'*histoire naturelle des langues*, me montre clairement et partout qu'il n'a existé qu'*une seule Langue* donnée à l'homme et non inventée par les hommes, langue en tant que création de la Pensée Divine existant depuis l'éternité. Par rapport à cette Langue unique, les langues des peuples ne sont rien d'autre que ses parlars ; et la *division* de cette Langue en parlars ne s'est pas accomplie progressivement,

et non par les hommes, mais en un seul instant, pour ainsi dire, et toujours par la même force Créatrice qui avait créé la langue, ce dont parle clairement l'Histoire Sacrée de l'homme, mise à par l'histoire naturelle qui voit dans toutes les langues les traces d'un cataclysme mondial. Ainsi, *les parlars* remontent au commencement 1) apparus lors du cataclysme mondial préhistorique et 2) en tant que parties de la langue existant depuis toujours et qui ne pouvaient quand même pas exister hors la Langue (dans la parole humaine [*v govore ljudej*]) mais existaient dans cette Langue, même s'ils [les parlars] ne se dévoilaient pas encore *réellement*. (Kostyr', 1850, vol. 2, p. 269, n. 1)

Kostyr' se positionne comme pionnier dans la théorisation du problème de l'origine du langage. Il n'ignore pas les écrits de Humboldt sur le sujet, mais ne les considère pas comme suffisamment approfondis pour être pris au sérieux :

Mon camarade O. M. Novickij,³ que je ne peux pas ne pas mentionner sans profonde gratitude comme mon maître dans une des sciences (la Philosophie), domaine qui a facilité le plus ma tâche, qui m'a dit en relisant mon manuscrit que l'idée de l'*éternité du Mot et de son indépendance de l'homme* se rencontre déjà chez le philosophe indien Jaimini (cf. Windischman, *die Philosophie, etc.* 1834, 1761-1762)⁴ avec le texte duquel mon exposé est littéralement identique à deux endroits. "Il est très naturel, m'a remarqué mon camarade, de partir d'un point et de rejoindre, en avançant pas à pas, les résultats d'un autre chercheur".

Regardons l'état actuel de notre problème. A ce que je sache, à ce jour seul W. Humboldt a esquissé quelques idées sur le point primordial de la Philologie, à savoir les *origines du Langage*, mais ces idées sont encore loin d'avoir la valeur de *postulats scientifiques* : non seulement elles n'ont pas un caractère de vérité dogmatique tangible, mais elles sont même la formulation d'une banale *opinion* savante. Un manque de cohérence et d'unité, des sous-entendus ou une ambiguïté d'expression, une approximation brumeuse et, par conséquent, des contradictions inévitables font perdre à la pensée de Humboldt le statut d'une opinion en la réduisant à des *suppositions*. Sans étendre nullement ma sentence à d'autres idées de Humboldt dans la linguistique comparative et en répétant une fois de plus qu'elle ne concerne que ses opinions sur le *commencement* (origines) du Langage, je ne crains point qu'on me reproche l'audace (ou pis encore, l'arrogance) avec laquelle je me permets de juger ainsi le grand Philologue.

Assez ! Mon exposé est long, mais a) j'ai voulu rendre pour le lecteur *plus palpables* les écueils de la métaphysique contre lesquels a échoué la pensée de Humboldt ; b) convaincre le lecteur que si moi, jeune chercheur sans renommée, je critique le grand Philologue, c'est que j'ai mes *raisons* et même le droit de le faire. D'ailleurs, j'ai fait ressortir chez Šiškov et Monboddo le même dualisme et les mêmes virages abrupts, si vous vous le rappelez, mon lecteur attentif ! (Fin du deuxième semestre). (*Ibid.*, p. 344)

³ Orest Markovič Novickij (1806-1884), professeur de philosophie à l'Université Saint Vladimir de Kiev.

⁴ Il s'agit de l'ouvrage de Karl Joseph Hieronymus Windischmann *Die Philosophie im Fortgang der Weltgeschichte* [La philosophie dans le développement de l'histoire universelle], 1827-34, Bonn : Adolph Markus.

CONCLUSION

Les textes de Kostyr' et de Potebnja présentés ci-dessus ont eu des impacts très différents sur les sciences du langage : si *La pensée et le langage* de A. Potebnja est largement connu dans le monde scientifique, *Objet, méthode et but de l'étude philologique de la langue russe* de N. Kostyr' a eu une diffusion restreinte après sa parution et a été pratiquement oublié après la mort de l'auteur. Il en va de même pour les renommées de ces chercheurs. Il me semble néanmoins justifié de supposer une influence du personnage et des textes de Kostyr' sur le futur grand philologue ukrainien et russe tel que Potebnja est devenu par la suite. Les points de vue de Potebnja sont souvent à l'opposé de ceux de Kostyr', même si Potebnja ne s'y réfère nullement. Il est très probable que *La pensée et le langage* a été une réaction du jeune Potebnja, entre autres, aux thèses de son professeur Kostyr'.

D'autres problématiques communes aux deux auteurs sont des pistes encore à explorer : apparition des parties du discours, tons imitatifs et représentations sensorielles dans la constitution du langage, lieux communs de l'époque : exemple des sourds-muets, statut du chinois...

© Margarita Schoenenberger

BIBLIOGRAPHIE

- ADELUNG Johann Christoph, 1806-17 : *Mithridates, oder allgemeine Sprachenkunde*, Berlin.
- AJZENSTOK Ieremija, 1922 : «K biografii A.A. Potebni» [Biographie de A. Potebnja], in *Bjulleten' redakcionogo Komitetu dlja vidanija tvoriv O.P. Potebni*, Kharkiv, p. 70-75.
- BECKER Karl Ferdinand, 1841 : *Organism der Sprache*, Frankfurt am Main.
- BELECKIJ Aleksandr, 1922 : «Potebnja i nauka istorii literatury v Rossii» [Potebnja et la science de l'histoire de la littérature en Russie], in *Bjulleten' redakcionogo Komitetu dlja vidanija tvoriv O.P. Potebni*, Kharkiv, p. 38-47.
- BROKGAUZ Fridrix, EFRON Il'ja, 1907-1909 : «Kostyr' Nikolaj Trofimovič», in *Malyj ènciklopedičeskij slovar' Brokgauza i Efrona*, Peterburg : Izd. Obščestvo «F.A. Brokgauz – I.A. Efron».
- ČALYJ Mixail, 1889 : «Vospominanja. Nikolaj Trofimovič Kostyr'» [Souvenirs sur N. Kostyr'], in *Kievskaja starina*, t. XXVII, fasc. 11, p. 273-278.

- FRIDMAN Nikolaj, 1964 : «Osnovnye problemy izučeniya tvorčestva Batjuškova» [Les problèmes essentiels dans l'étude de l'œuvre de Batjuškov], in *Izvestija AN SSSR, Serija literatury i jazyka*, t. XXIII, fasc. 4, p. 305-306.
- , 1971: *Poèzija Batjuškova* [La poésie de Batjuškov], Moscou : Nauka.
- , 1972: «Zabytaja kniga o Batjuškove» [Un livre oublié sur Batjuškov], in *Žurnalistika i literatura (sbornik v čest' 60-letija A.V. Zapadova [Journalisme et littérature (recueil pour 60 ans de A.V. Zapadov)]*, Moscou : Izd. MGU.
- KATKOV Mixail Nikiforovič, 1845 : *Ob èlementax i formax slavjanorusskogo jazyka [Sur les éléments et les formes de la langue slavonrusse]*, Moscou.
- KOSTYR' Nikolaj, 1850: *Predmet, metod i cel' filologičeskogo izučeniya russkogo jazyka* [Objet, méthode et but de l'étude philologique de la langue russe], en 2 vol., Kiev : Universitetskaja tipografija.
- , 1853 : *Batjuškov, Žukovskij i Puškin*, vol. 1., Kharkiv : Universitetskaja Tipografija.
- LINNIČENKO Andrej, 1884 : «Kostyr' Nikolaj Trofimovič», in Ikonnikov V.S. (éd.), *Biografičeskij slovar' professorov i prepodavatelej imperatorskogo universiteta sv. Vladimira (1834-1884)*, Kiev : Tip. Un-ta Sv. Vladimira, p. 297-303.
- MAJKOV Leonid, 1885-1887 : «Batjuškov, ego žizn' i sočinenija» [Batjuškov, sa vie et ses œuvres], in K.N. Batjuškov, *Sočinenija v 3 t.*, Sankt-Peterburg : P.N. Batjuškov⁵.
- MASKIN Anatolij, 1922 : «Kritičeskie vzgljady Potebni» [Les vues critiques de Potebnja], in *Bulleten' redakcionogo Komitetu dlja vidanija tvoriv O.O. Potebni*, Kharkiv, p. 12-37. [Bibliothèque scientifique des livres anciens de l'Université de Kharkiv, RK-Vet K-9416]
- MONBODDO James Burnett, lord of, 1774 : *On the Origin and Progress of Language*, Edinburgh & London.
- PAVSKIJ Gerasim, 1841-42 : *Filologičeskie nabljudenija nad sostavom russkogo jazyka [Remarques philologiques sur la composition de la langue russe]*, Sankt-Peterburg, 3 volumes.
- POTEBNJA Aleksandr, 1913 [1862] : *Mysl' i jazyk* [La pensée et le langage], Kharkov : Tip. Mirnyj trud.
- SUMCOV Nikolaj Fedorovič, 1908 : «Kostyr' Nikolaj Trofimovič», in Xalanskij M.G. et D.I. Bagalej (éds), *Istoriko-filologičeskij fakul'tet za pervye 100 let ego suščestvovanija (1805-1905)*, Khar'kov : Tip. Adol'fa Darre, p. 76-81.
- ŠISKOV Aleksandr Semenovič, 1803 : *Rassuždenie o starom i novom sloge rossijskogo jazyka [Réflexion sur les styles ancien et nouveau de la langue grand-russe]*, SPb.

⁵ [Pompej Nikolaevič, frère du poète et son éditeur]

— 1832 : *Sobranie jazykov i narečij* [Collection de langues et parlars],
in *Sobranie sočinenij i perevodov admirala Šiškova* [Œuvres et traduc-
tions de l'amiral Šiškov, vol. XV, SPb.



Aleksandr Semenovič Šiškov (1754-1841)